

**École d'architecture
de la ville & des territoires
Paris-Est**

**Le Grand tour
29 janvier 2022**

L'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est (Éav&t), créée en 1998, est l'une des vingt écoles nationales supérieures d'architecture françaises. Son projet pédagogique se fonde sur une conception de l'architecture engagée dans la transformation de la ville et des territoires.

Établissement public administratif d'enseignement supérieur, l'École est placée sous la tutelle du ministère de la Culture. Depuis le premier janvier 2020, elle est membre fondateur de l'Université Gustave Eiffel.

Elle forme des étudiants et des apprentis de 1^{er} et 2^e cycles jusqu'au diplôme d'État d'architecte, des candidats à l'Habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre, des docteurs ainsi que des étudiants dans deux formations de spécialisation : le DSA d'architecte-urbaniste (diplôme de spécialisation et d'approfondissement « architecture et projet urbain ») et le DPEA Architecture Post-Carbone (diplôme propre aux écoles d'architecture).

Sommaire

Le circuit	
parcours 1 ^{er} cycle	4
parcours 2 ^e et 3 ^e cycles	6
Le Grand tour invite	9
1^{er} cycle	10
Giovanni Piovene, 2 ^e année	11
Jean-Aimé Shu, 2 ^e année	12
Fosco Lucarelli, 2 ^e année	13
Ambra Fabi, 2 ^e année	14
Patrick Ben Soussan, 2 ^e année	15
Ahmed Belkhodja, 3 ^e année	16
Léonard Lassagne, 3 ^e année	17
Christophe Widerski, 3 ^e année	18
Isabelle Biro, 3 ^e année	19
Grégory Azar, Viêt Le Trong, Olivier Malclès, Victor Miot, Claire Vernhes, 1 ^{re} année	20
2^e cycle	25
Fragments	26
Matière à penser	28
Transformation	30
Architecture & Experience	31
3^e cycle	32
DPEA Architecture Post-carbone	33
DSA d'architecte-urbaniste	34

1^{re} année
2^e année
3^e année

Parcours 1^{er} cycle

4^e étage

3^e étage

- 4 2^e année, Ambra Fabi
- 5 2^e année, Patrick Ben Soussan
- 6 3^e année, Ahmed Belkhodja
- 7 3^e année, Léonard Lassagne
- 8 3^e année, Christophe Widarski
- 9 3^e année, Isabelle Biro
- 10 1^{re} année, Olivier Malclès / Viet Le Trong
- 11 1^{re} année, Grégory Azar / Claire Vernhes

2^e étage

- 3 2^e année, Fosco Lucarelli

1^{er} étage

0

- 0 Cafétéria
- 1 2^e année, Giovanni Piovene
- 2 2^e année, Jean-Aimé Shu

-1

4

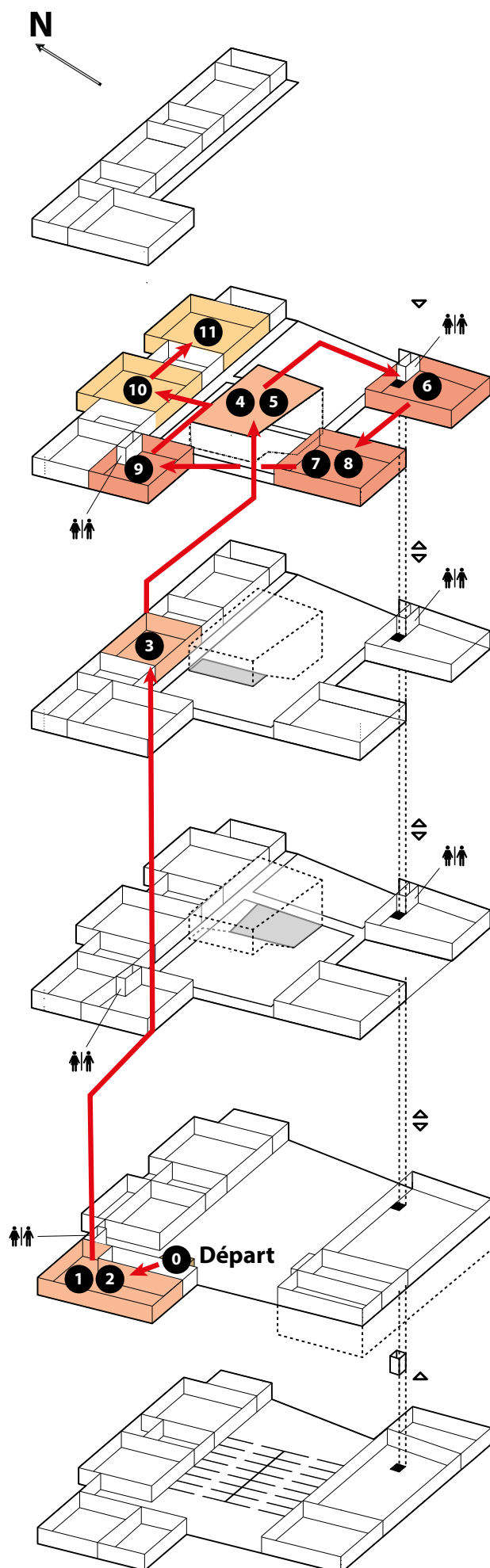
3

2

1

0

-1



4

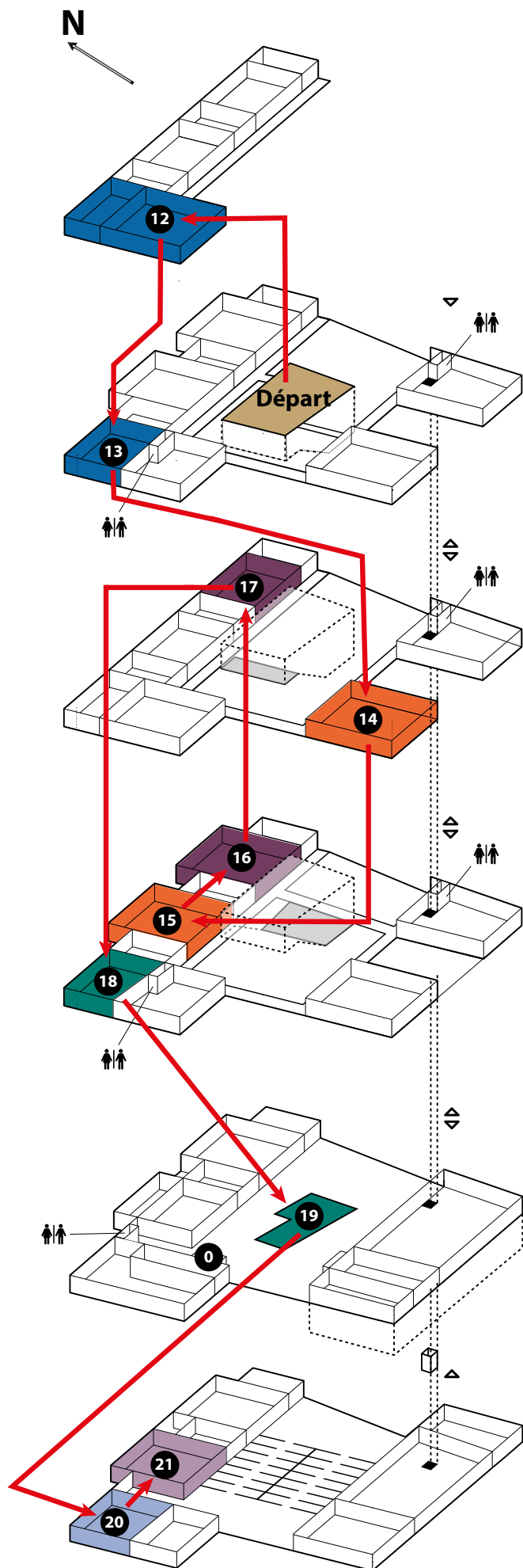
3

2

1

0

-1



Parcours 2^e et 3^e cycles

12 4^e étage
4^e année, Fragments

13 3^e étage
5^e année, Fragments

14 2^e étage
4^e année, Matière à penser

17 4^e et 5^e années, Transformation

15 1^{er} étage
5^e année, Matière à penser

16 4^e et 5^e années, Transformation

18 4^e et 5^e années, Architecture & Experience

0 Cafétéria

19 4^e et 5^e années, Architecture & Experience

20 -1
DPEA Architecture Post-Carbone

21 -1
DSA d'architecte-urbaniste

Dans le cadre d'une démarche qualité de l'établissement, l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est organise chaque fin de semestre un tour des travaux des étudiants de chaque atelier de projet, de la première à la cinquième année pour la formation initiale, et des formations post-master, le DSA d'architecte-urbaniste et le DPEA Architecture Post-Carbone.

Afin de disposer d'un regard extérieur sur la pédagogie de l'École et les productions de chaque atelier de projet, deux experts internationaux sont invités au Grand tour et produisent un rapport, discuté dans un second temps avec l'ensemble de la communauté enseignante.

Cette année les experts invités sont :
Irina Davidovici et Louis Léger.

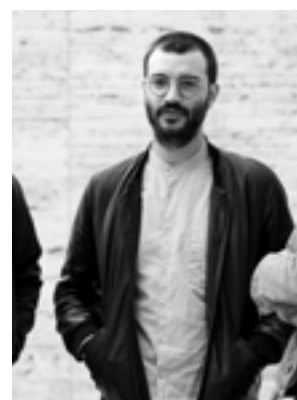
Le Grand tour invite

Irina Davidovici, ETH Zurich

Louis Léger, BAST - Bureau Architecture Sans Titre



Irina Davidovici est directrice des archives du gta à l'ETH Zurich. Auparavant, elle a dirigé le programme doctoral à l'Institut gta et a enseigné en tant que professeur invité à l'EPFL Lausanne en 2021. Elle est l'auteur de nombreuses publications parmi lesquelles *Forms of Practice. German-Swiss Architecture 1980-2000* (2012, 2018) et de deux manuscrits en production pour 2022, *Common Grounds: A Comparative History of Early Housing Estates in Europe* (Triest Publishers, Zurich) et *The Autonomy of Theory: Ticinese architecture as Tendenzen, 1965-1985* (gta Publishers, Zurich). Elle a obtenu son habilitation avec la thèse *Collective Grounds: Les lotissements dans la ville européenne, 1865-1934*. Son doctorat sur l'architecture suisse contemporaine (Université de Cambridge, 2008) a reçu le RIBA President's Research Award for Outstanding Doctoral Thesis. Elle est aussi l'éditrice de *Colquhounery. Alan Colquhoun from Bricolage to Myth* (2015).



BAST - Bureau Architectures Sans Titre, a été fondé par Laurent Didier, Mathieu Le Ny et Louis Léger en 2013, avec l'ambition de dépasser les logiques d'auteur et de développer une pratique « dans laquelle l'individualité de chaque associé ou salarié de l'agence s'efface au profit de l'expression du travail collectif ». C'est aujourd'hui une SCOP dont les trois associés revendiquent une approche qui, plutôt que de mettre l'accent sur une logique formelle, met en avant un principe fédérateur partagé qui aura été débattu préalablement. C'est de cette démarche collective et non formaliste que naissent les différents projets en réhabilitation autant qu'en construction neuve, à partir de programmes souvent modestes qui leur donnent toujours l'occasion de développer une architecture sensible et originale. Les réalisations, malgré leur grande variété, constituent, une œuvre cohérente, unie par une forme de radicalité, un attachement fort au contexte, et une utilisation inventive de matériaux bruts et soigneusement mis en œuvre, tels le parpaing, le béton brut, le bois et l'acier.

Giovanni Piovene

Antiparos

En décembre 1984, Elia et Zoe Zenghelis conçoivent 16 villas à Antiparos, dans les Cyclades, face à la mer Egée. Comme le précise un article paru dans l'AA 236 : le projet consiste en la réalisation de résidences d'été sur l'une des petites îles des Cyclades, en Mer Egée ; le paysage y est dépouillé et sévère, ponctué par des maisons neuves et quelques fermes dont l'architecture vernaculaire est d'excellente qualité.

Afin d'éviter le découpage systématique du terrain en lots constructibles après passage des bulldozers, l'organisation spatiale du site est devenue la priorité des architectes. Les éléments naturels ont été exploités et intégrés au maximum dans le projet : routes d'accès servant à délimiter les lots, sentiers le reliant à la plage, conservation de deux puits existants, murets de pierre. Une trame géométrique invisible s'est superposée au site pour le contrôler et définir l'implantation des habitations : celles-ci sont toutes orientées vers la mer, à l'est et à ouest, protégées des vents au nord l'été et réalisées dans les limites d'un budget très serré.

Comme beaucoup de projets de Zenghelis, le masterplan n'a pas été exécuté et est resté sur papier, comme trace d'une collection de formes désirées.

Exercice 1 – Sud

Comme premier exercice, les élèves ont redessiné, en binôme, 10 maisons existantes partageant des besoins spécifiques. Ce sont presque toutes des maisons de vacances, des résidences temporaires – refuges plutôt que maisons. Ils se concentrent tous sur une idée de réduction. On regarde ces projets comme une recherche personnelle et une interprétation des actes fondamentaux de l'habiter. Livrables : plans, coupes, façades, maquette (1:50) et mood board.

Exercice 2 – Antiparos

Les binômes ont conçu une maison à Antiparos (Grèce). Le point de départ est le projet qu'ils ont redessiné pour le premier exercice mais un nouvel ensemble de contraintes est introduit. L'aquarelle de Zenghelis devient le masterplan qui rassemble tous les projets des étudiants, définissant l'empreinte des différentes maisons, tout en les reliant au contexte trouvé. Livrables : plans, coupes, façades, maquette (1:50) et mood board.

Jean-Aimé Shu

L'atelier explore l'habitat individuel en tant que lieu d'épanouissement et germe d'une communauté. Les étudiants sont amenés à questionner le principe de la typologie monofonctionnelle prévue pour une famille mononucléaire.

Si l'on doit concevoir et construire des maisons individuelles de nos jours, quelle forme de famille ou de communauté y habite et quel type de mixité d'activités peut s'y épanouir ?

Ainsi, au travers de la permanence et des mutations de nos modes de vie, ils abordent différentes échelles de relations entre espace public partagé et sphère privée.

Organisé autour d'un projet d'habitat individuel, le semestre se divise en 2 temps :

Le premier consiste dans l'analyse et le redessin de références importantes issues de l'histoire de l'architecture. Ces références partagent le principe d'une hybridation potentielle de la maison avec d'autres fonctions (loisirs, travail, etc). Durant ce premier temps, il s'agit pour les étudiants à la fois d'acquérir des compétences en représentation mais aussi de comprendre l'évolution des questions posées par le programme particulier de la maison.

Le second temps du projet prend vie dans le contexte de la cité idéale d'Elisabethville, lotissement établi dans les années 1920 sur les berges de Seine. L'atelier imagine de nouvelles contributions à cette ville idéalisée, au voisinage et aux habitants, sous la forme de bâtiments en structure bois.

Fosco Lucarelli

Complexité et contradiction en Architecture

L'atelier Lucarelli est fondé sur une investigation théorique et pratique reposant sur l'exploration de la dimension formelle de l'architecture. L'ambition est de donner une connaissance de la nature du bâtiment du point de vue des stratégies utilisées par les architectes pour organiser l'espace.

Le semestre d'automne de l'année 2021-22 est fondé sur l'ouvrage de Robert Venturi, *Complexity and Contradiction in Architecture* (1966), un texte manifeste où l'auteur, l'architecte Robert Venturi pose les premières bases d'une redéfinition de l'architecture au-delà de la pensée du style international.

À travers les chapitres du livre, Venturi formule une conception d'architecture fondée sur la stratification des niveaux de significations et des fonctions multiples au sein des mêmes éléments architecturaux, sur la recherche de contradictions entre des différentes parties d'un édifice, sur la juxtaposition d'échelles à l'intérieur d'un même bâtiment, sur le rapport ambigu entre l'intérieur et l'extérieur et sur la nécessité d'articuler les désaccords dans un tout cohérent.

En prenant comme référents cinq essais du livre pour la conception de leurs projets de maisons, les étudiants vérifient l'actualité et la validité disciplinaire de ces questions.

L'atelier se développe le long de trois phases de travail :

1. Analyse de cas : un corpus de dix maisons emblématiques réalisées ou conçues par Robert Venturi entre 1959 et 1974. Les étudiants sont amenés à s'emparer des principes formels et compositionnels de tels projets en produisant des dessins et des maquettes à l'échelle 1/50^e.

2. Imaginaire : mise en place des principes constitutifs d'un projet de maison dans lequel les notions venturiennes correspondant à cinq essais de *Complexity and Contradiction in Architecture* sont le fondement de l'organisation formelle. Ces principes sont confrontés à l'association de chaque projet à un client hypothétique, un personnage dont l'imaginaire contribue fortement à la mise en forme des espaces domestiques, ouvrant en même temps le champ à des questions d'usage et des modes de vie contemporains.

3. Synthèse : est destinée au travail de développement du projet finalisé à rendre homogènes et claires les questions explorées lors des phases précédentes. Les étudiants sont amenés à employer rationnellement la matière pour répondre aux différentes contraintes formelles, à leurs implications conceptuelles et aux usages multiples de leurs habitations. D'une certaine manière, ils sont confrontés à la "dure obligation du tout".

Ambra Fabi

Habits

Le studio s'inscrit dans une recherche plus large qui explore les frontières entre objets, mobilier, territoires, environnements, architecture et vie.

En 1980, Bernard Rudofsky dans son livre : *Now I lay me down to eat, Notes and footnotes on the Lost Art of Living* décrit comment dans des différents cultures et moments de l'histoire les manières de concevoir nos espaces de vie pouvait être très différentes, cela étant défini par ce qu'il appelle « les habitudes ».

Ce semestre (S3) nous abordons la question de l'habiter à partir du point de vue de nos habitudes de vie. Comment concevoir une maison en partant de l'acte de manger, de se reposer, de se baigner, de s'asseoir, de s'amuser, d'aimer, etc ? Ainsi se pose la question de l'objet : une chaise, une cheminée, un lit, une cafetière, une table... comment ces objets définissent-ils une manière de vivre dans l'espace et le temps ?

Dans un premier temps, un certain nombre d'objets, de meubles, sont étudiés, observés, dessinés et construits jusqu'au l'échelle 1/1. Chaque objet porte en lui un univers, qui est d'abord lié à son usage quotidien, mais aussi à un univers formel, structurel, chromatique et matériel. Ces objets sont en définitive la matérialisation, le miroir de l'univers de ceux qui les ont conçus. Les objets, les meubles sont vus comme une version simplifiée d'une pensée architecturale.

Dans un deuxième temps, les habitudes liées à l'usage spécifique des objets sont investiguées. Les habitudes liées à ces objets sont-elles toujours d'actualité ? Peut-on imaginer des objets pour de nouvelles habitudes ? Une habitude particulière peut-elle s'adresser à une autre manière d'habiter, de concevoir et de construire ?

L'étape finale du studio est quand une maison est imaginée, conçue et construite, prenant ses prémisses des objets et des habitudes établies. La maison est imaginée avec un haut niveau de détail, jusqu'au sa construction, jusqu'aux objets qui l'habitent.

La maison sera imaginée et développée à travers des dessins de construction, des grandes maquettes de matières réelles et des échantillons et détails à la taille réelle.

Du début à la fin, le studio se concentre sur l'échelle du corps humain, l'échelle de la construction et la matérialisation de chaque décision.

Pour redonner un sens concret à la réalité après un trop longue quotidienneté numérique, le rendu durant tout le semestre sera très physique. Quelque part entre plans de construction à l'échelle 1/10, modèles spatiaux à l'échelle 1/10 et des échantillons réels et prototypes à l'échelle 1/1.

Patrick Ben Soussan

Objectif

Considérant qu'il faut une vie entière pour devenir architecte, nous abordons cette deuxième année sereinement, avec pour objectif de continuer à apprendre à faire du projet. Et plus précisément :
– à mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la pratique du projet d'architecture ;
– à mieux utiliser les outils de représentation au service du projet ;
– à mieux exprimer sa pensée.
Que construire ? Comment construire ? Pourquoi construire ?
Le projet est envisagé comme le moyen de faire émerger des significations dans la réalité confuse qui nous entoure, et de donner du sens aux transformations que nous envisageons de lui faire subir.

Considérant l'extraordinaire degré de complexité du réel manipulé, nous insistons sur la nécessité de l'aborder avec méthode, et mieux, avec stratégie. À ce titre, l'histoire de l'architecture est convoquée comme source éternellement renouvelée de leçons de stratégie.

Contenu

Exercice 1 – analyse d'une maison. En premier lieu, c'est à partir d'une œuvre architecturale existante que l'étudiant s'exerce à déchiffrer les significations proposées par d'autres (architectes). Chaque étudiant analyse une maison ou un projet de maison, qu'il choisit dans une liste proposée par l'enseignant. L'objectif est ici de parcourir le chemin à l'envers, de comprendre, à partir du projet fini, le cheminement de pensée d'un architecte, d'en démêler les intentions, d'en découvrir les éventuelles contradictions, les processus et les méthodes d'élaboration, et d'en faire émerger les significations.

Exercice 2 – projet de maison. À partir des enseignements tirés de l'exercice précédent, chaque étudiant élabore un projet d'habitat. Dans ce deuxième temps, c'est à l'étudiant de proposer des significations et de les exprimer dans un système de représentation. Il peut choisir de reconduire ce qu'il a appris dans l'exercice précédent, faisant ainsi un projet « à la manière de », ou au contraire de s'en éloigner. L'enjeu est ici d'expérimenter personnellement l'action de projeter et les difficultés rencontrées face à l'ambition de sémantisation exprimée plus haut.

Exercice 3 – extension horizontale et verticale de l'espace. À partir des enseignements tirés de l'exercice précédent, chaque étudiant élabore un projet de d'habitat collectif en procédant à l'extension horizontale et/ou verticale de la maison déjà conçue. Dans ce troisième temps, l'inévitable évolution du projet entraîne à s'interroger sur le maintien ou la remise en question du système de significations et de représentation mis en place précédemment. Les nouvelles problématiques d'organisation spatiales, notamment liées à la structure et à la construction, et les questions liées à la dimension sociale de l'habitat collectif oblige à une reformulation de sa recherche.

Modalités

Chaque exercice est mené et restitué chaque semaine suivant des modalités qui sont expliqués par l'enseignant en séance, et susceptibles d'évoluer en cours de route.

Une certaine dose d'inattendu ne nuit pas à l'apprentissage.

Ahmed Belkhodja

Poetic Machines

Ce semestre nous explorons le commun au travers d'édifices singuliers. Il s'agira de réfléchir sur le public tel que l'architecture le donne à voir, le partage, l'exprime ; de mesurer sa capacité à rendre certaines choses visibles et à en négliger d'autres, à constituer des systèmes formels qui influent sur les programmes, à se situer entre l'ordre (ou l'organisé), le chaos (ou l'imprévisible), et la vie de ses occupants et utilisateurs.

Pour cela nous commencerons par regarder ailleurs, loin.

Nous étudierons et analyserons des bâtiments collectifs largement oubliés par la « grande histoire de l'architecture occidentale » telle qu'elle est généralement lue, des bâtiments aux antipodes de ceux dont nous avons l'expérience. Par contraste, ils mettent en lumière et en question notre réalité quotidienne et nos a priori.

Ces bâtiments que nous étudierons sont extrêmement divers, mais participent tous consciemment ou non à une recherche plurielle dans l'architecture japonaise des années 70 et 80. En effet, après la chute du mouvement métaboliste, la question de la capacité de l'architecture à façonner le collectif se pose de façon nouvelle au Japon. Elle est influencée par des demandes changeantes, ainsi que par une génération d'architectes ayant souvent fait leurs gammes dans la conception d'édifices domestiques de petite taille et d'une grande radicalité.

Nous allons observer ces bâtiments collectifs et publics en nous focalisant sur les rapports entre visible et invisible, entre tout et partie, sur les enjeux d'expression, de publicité au sens large du terme. L'ensemble de l'analyse formera un corpus collectif qui alimentera les discussions de l'atelier.

Dans un second temps et par groupe de deux, il s'agira de proposer, concevoir et défendre un édifice collectif entretenant un rapport de voisinage avec l'école d'architecture qui nous abrite. La question du rapport entre programme et expression (intérieure et extérieure) des éléments de l'architecture guidera les projets. Nous mettrons en question à la fois les édifices qui nous entourent et ceux que nous aurons étudiés, pour tenter de façonner un champ d'expérimentation collectif pertinent aujourd'hui.

Léonard Lassagne,
assistante : Laure Veyre de Soras

Capacité, résistance, économie

Préambule : capacité, résistance, économie

Nous défendons dans notre studio l'idée que la qualité essentielle d'un bâtiment réside dans sa capacité d'adaptation au changement, qu'il soit d'ordre programmatique, technique, climatique, ou lié à une combinaison de paramètres multiples. Ce qui détermine cette capacité à repousser l'obsolescence, c'est probablement la structure, l'élément par essence non réductible de l'architecture. Dans notre esprit, elle est capable, évolutive, elle est le générateur de conditions optimales d'habitabilité. En cela, nous la considérons comme le facteur de résistance principal au temps qui passe.

Le second objectif à poursuivre dans le cadre d'une vision dite résiliente d'une architecture, complémentaire de sa capacité d'évolution et de transformation dans le temps long, est certainement celui de l'économie, au sens large du terme : économie de matière (poids propre des constructions), économie d'énergie, économie dans les moyens mis en œuvre dans l'acte de construire.

Une manufacture de cycles à Saint-Etienne : Objet technique, manifeste.

Une large aire d'étude a été identifiée de part et d'autre du boulevard Thiers et de la voie ferrée, Manufacture et Plaine Achille, mutable à très court terme et qui est déjà l'objet d'études opérationnelles menées par l'établissement public d'aménagement.

Ce territoire présente des configurations et situations variées de rapport à l'infrastructure ferroviaire et aux vestiges industriels, il questionne par essence la place de la fabrication et de la production en ville dense, et les stratégies possibles d'accompagnement de ce retour.

Sur ce site, nous allons imaginer de grandes infrastructures ouvertes et capables, sortes d'objets techniques au sens de Simondon, à l'échelle intermédiaire entre l'urbanisme et l'architecture. Nous les imaginons aussi productives et d'intérêt général. Supports fonctionnels et techniques mis à disposition du public et des utilisateurs, l'idée défendue est que ces bâtiments doivent pouvoir s'adapter aisément à toutes les évolutions d'usages et à tous les changements d'organisation, favoriser les polyvalences et complémentarités des différentes entités programmatiques, tout en garantissant leur possible indépendance fonctionnelle.

Par leur situation, leur taille importante et leur richesse programmatique, ces infrastructures acquièrent valeur de symbole et de démonstration, elles deviennent les « nouveaux monuments » du Quartier Créatif.

Phase I – Inventaire : L'Atlas, outil de lecture du territoire / Archives, Monuments, Cartes.

Phase II – Références : Les Machines / Analyse et dessin de 20 bâtiments de production et/ou de stockage.

Phase III – Projet : Manufacture, objet technique / Macro, Mezzo, Micro.

Christophe Widerski,
invité : Thibaut Brahic

L'ambition portée par le studio réside dans la sensibilisation des étudiants aux questions et débats qui parcourent et façonnent la théorie et le projet d'architecture. Il faut comprendre l'enseignement proposé comme autant de jalons permettant aux étudiants de conceptualiser et de formuler un positionnement critique vis-à-vis des questions d'architecture qui animent la discipline, puis, de mettre en œuvre des processus de projet qui donnent corps à ces positions. Un cours vient en support du studio de projet qui, par ailleurs, observe une attitude ouverte, et ne préjuge pas des limites à l'intérieur desquelles peut s'opérer la réflexion menée par les étudiants.

Le cours proposé ne se décline donc pas à partir de postulats ou présupposés disciplinaires, ni même par un objet d'étude clairement découpé, ou par des procédures qui auraient été préalablement définies. Il se distingue par une méthode qui cherche à valoriser le parcours intellectuel et critique de l'étudiant, pour qu'émergent in fine des postures architecturales singulières et assumées.

Les thèmes abordés prennent acte de transformations observées dans le champ culturel ou repositionnent les termes de débats identifiés comme centraux pour la discipline architecturale.

Trois thématiques sont abordées et explorées sur le plan projectuel :

1. Stocktaking : la notion d'« inventaire » que la période actuelle semble privilégier, notamment dans les arts, et qui met à disposition de manière horizontale tout le matériau historique à partir duquel l'étudiant va construire un travail critique et projectuel.

2. Architecture et Territoire : projet autonome ou projet négocié. Une réflexion sur deux positionnements théoriques actuels sur la dialectique qui lie un projet à son territoire, comprenant une attitude de généralité de la réponse architecturale ou celle d'une inscription culturelle de ce dernier (Géométries, formes, éléments, matérialités, écriture architecturale).

3. Le langage architectural dans la globalisation : la question du langage architectural à une époque où la pensée d'une inscription « locale » du projet est plus que jamais à l'œuvre, tout en prenant en considération la réalité de la dimension mondiale des échanges, notamment d'ordre culturels.

Isabelle Biro,
invités : Christophe Laforge, Emilien Pont

La possibilité d'une île, l'île du Platais, Physiopolis, Médan

Située entre Villennes-sur-Seine et Médan et longue de 1,7 km, l'île du Platais prend place sur un territoire façonné par le cours de la Seine dont les boucles constituent la colonne vertébrale. De nombreuses activités autrefois florissantes (industrie automobile, santé du corps) ont récemment périclité laissant derrière elles des paysages et des communautés fragilisés. Cette obsolescence de territoires en pleine mutation représente paradoxalement l'opportunité d'un ambitieux renouvellement urbain dans la perspective du projet du « Grand Paris ». La prolongation de la ligne E du RER (Eole) va relier à horizon 2024 la gare Saint-Lazare à Villennes-sur-Seine. La stratégie de transformation de ce territoire repose sur un double objectif : constituer une identité forte dans son périmètre mais également établir une résonance avec une échelle plus vaste, celle du Grand Paris Seine & Oise.

L'île du Platais est actuellement reliée à Médan par un bac peu aisé à trouver, lui conférant un caractère un peu secret. En 1880, Emile Zola y installe un chalet, kiosque Norvégien issu de la démolition de l'exposition universelle de 1878. En 1928, deux frères médecins « hygiénistes », Gaston et André Durville, créent le Domaine naturiste de Physiopolis. Il s'agit pour eux de vivre en harmonie avec la nature et de développer les vertus du bien être par des exercices sportifs et par l'exposition du corps au soleil. En 1935, de manière à peu près concomitante à l'arrivée du front populaire au pouvoir et de l'instauration des congés payés, le chalet de Zola est démoli et une société y installe un établissement balnéaire : la plage de Villennes. Cet établissement balnéaire très populaire a connu une forte fréquentation jusqu'à sa fermeture en 2003.

Quelle que soit la taille ou l'étendue d'un projet, celui-ci interagit avec les quatre échelles définies par une perception multiscale de l'architecture : le grand territoire, le voisinage, l'édifice, le fragment, qui seront nos quatre échelles d'intervention. La manipulation des échelles est bien l'outil central de la compréhension du monde et de la capacité de l'architecte à agir sur le monde. C'est dans la manipulation, dans l'incessant va-et-vient entre le grand et le petit que s'élabore, se vérifie, puis se légitime le projet architectural.

Ce focus sur les 4 échelles permet également de développer pour chacune d'entre elles les relations entre la représentation d'une réalité dimensionnelle et la perception des individus, ce que le « sans échelle » des ordinateurs tend à faire disparaître.

Cinq sites de projets sont proposés aux étudiants, constituant un parcours de renouveau démarré avec une halte ferroviaire développée autour d'un pont en béton existant, le bâtiment des Romanciers et son embarcadère en bord de Seine, le bâtiment des cabines sur l'île du Platais, une résidence hôtelière sur pilotis et enfin la préservation et la transformation des cabanes en fibrociment construites par l'architecte ingénieur Maxime Livera sur le territoire de Physiopolis.

Grégory Azar, Viêt Le Trong, Olivier Malclès,
Victor Miot, Claire Vernhes

L'atelier du premier semestre est l'occasion de la prise de contact initiale avec le projet ; il doit façonner le socle de connaissances nécessaires à la suite des études :

- **acquérir les bases du dessin d'architecture, croquis, perspective et géométral ;**
- **éprouver, au travers de projets simples, toute la complexité de la discipline entendue comme une « une expression de la culture » intégrant les aspects techniques, environnementaux, sociaux, symboliques et autres ;**
- **expérimenter la manière dont l'architecture participe de la transformation du territoire.**

Un site unique, trois projets.
Au cours du premier semestre, trois projets sont successivement développés sur un même site (un bassin d'orage situé à quelques pas de l'école) qui a précédemment été reconnu, arpenté et dessiné.

Chaque projet s'y implante librement en tenant compte des précédents.

Les trois projets sont conçus selon trois logiques archétypales de conception, trois « façons » renvoyant autant à des principes de mise en oeuvre qu'à des modes de composition différenciés :

- une maison entre deux dalles ;
- un cabinet de lecture dans une masse excavée ;
- un atelier comme une charpente habitée.

Chacun des projets donne lieu, selon des modalités variées, à l'élaboration de maquettes, de textes et de dessins.

Site, découvrir et s'établir

Objet

Cette phase liminaire - donnant lieu à un enseignement croisé avec les enseignants du champ « territoire », consiste à étudier, de manière approfondie le site d'étude, celui-ci étant entendu comme le périmètre d'implantation augmenté de tous ses prolongements et influences. Suite à son exploration par le croquis, l'arpentage et la cartographie, on procède à l'élaboration de plan-masse, coupes et maquettes nécessaires à sa description et sa compréhension.

Les éléments conçus lors de cette première phase serviront de support à l'élaboration des différents exercices du premier semestre.

Il s'agit ensuite de définir, sur la base des documents produits, la position des trois programmes qui seront successivement développés.

Modalités

4 séances, 10% de la note du semestre.

Livrables

- Plan de masse dessiné à la main sur calque au stylo tubulaire ;
- Coupes ;
- Maquette (par groupe de 3 à 4 étudiants).

1^{er} cycle, 1^{re} année

Projet #1 Entre deux dalles

Objet

Ce premier projet permet de tester la manière dont l'architecture se modèle à la fois selon ses usages et son environnement. Il consiste à définir les éléments de partition et la structure porteuse d'une maison pour un ou deux habitants intégrant les éléments de confort nécessaires. Celle-ci est construite entre deux plans : une dalle constituant le sol de l'édifice et une dalle formant la toiture. Les parois extérieures sont entièrement vitrées, aucun mur n'est disposé sur la périphérie de l'édifice. La position des différentes cloisons doit permettre de régler les questions d'accès, de partition, d'intimité et de cadrer les vues. Les dalles sont horizontales, parallèles et épaisses de 55 cm ; elles ménagent entre elles un espace libre de 2,70m.

La conception de ce premier projet s'appuie largement sur la réalisation de maquettes meublées à l'échelle 1/33. Le choix du mobilier et sa réalisation font l'objet d'un travail spécifique. Il est représenté à l'aide de plans, de coupes et de perspectives.

Modalités

9 séances, 30% de la note du semestre.

Livrables

- Cartel A5 ;
- Plan de situation ;
- Coupe paysagère ;
- Maquette au 1/33 meublée ;
- Perspective intérieure ;
- Plan, 2 coupes et 2 élévations en rabattement.

1^{er} cycle, 1^{re} année

Projet #2 Masse excavée

Objet

Le deuxième projet consiste à creuser, dans un volume vertical, trois pièces : un vestibule, une bibliothèque et un cabinet de lecture. L'édifice est percé de baies dont la forme et la position participent de la qualification des espaces intérieurs. Une des pièces au choix dispose d'une cheminée. La conception de cet édifice est complétée par une réflexion sur l'épaisseur du sol, sur la manière de s'y ancrer, de le modeler de façon à y créer les conditions d'installation de l'architecture.

On peut notamment et selon la configuration du site choisir d'y associer un cheminement, un fossé, un bassin, une passerelle, un soutènement, ou autre.

La surface projetée de l'édifice au sol ne doit pas dépasser 28m² et les murs ne doivent pas avoir moins de 50cm d'épaisseur.

Le projet est majoritairement conçu à l'aide de maquettes 1/50 en mousse découpée. Il est représenté en axonométrie (30-60). Une coupe sur l'escalier permet d'en vérifier la justesse.

Modalités

9 séances, 30% de la note du semestre.

Livrables

- Cartel A5 ;
- Plan de situation ;
- Coupe paysagère ;
- Maquette mousse 1/50 ;
- Plan de masse ;
- Axonométrie éclatée 30*60 1/100 ;
- Coupe axonométrique 30*60 1/100 ;
- Coupe sur escalier 1/50, dessin au rOtring 0,2mm.

Projet #3 Charpente habitée

Objet

Le dernier exercice du semestre porte sur l'élaboration d'un abri stable, couvert, mais pas nécessairement clos pour un atelier, une charpente habitée dont on sait décrire l'ensemble des composants. Ce travail est l'occasion de s'interroger notamment sur les questions de stabilité de l'édifice, sur la position et la nature des porteurs, et sur la facture des assemblages. L'usage de l'atelier est à définir, tout comme la hauteur totale de l'édifice.

- La surface de l'atelier est de 100 m² environ
- La structure est constituée d'éléments dont la section est au maximum de 60*200 mm

La conception se fait en deux temps :

1. Le choix de la position de l'édifice et la définition de sa géométrie en s'appuyant sur la réalisation de maquettes 1/100 en bristol plié illustrant trois hypothèses contrastées de structure ou de volumétrie.
2. Le développement d'une des hypothèses à l'aide de maquettes en balsa au 1/20.

Modalités

Intensif (2 semaines),
30% de la note du semestre.

Livrables

- Cartel A5 ;
- Plan de masse ;
- Coupe paysagère ;
- Axonométrie plafonnante 30-60 1/50 ;
- Maquette 1/100 Canson plié illustrant le principe géométrique ;
- Maquette balsa 1/20.

2^e cycle, 4^e année

Fragments

12

Ido Avissar, Thibaut Barrault, Clément Maître, Sandrine Marc

Une Région Métropolitaine : Aarhus, Danemark

Considérant que le chemin qui nous mène à la métropole de l'avenir ne passe pas uniquement par la transformation de sa périphérie, mais aussi de son centre, ce premier atelier de projet cherche à explorer la question de la grande ville, et ce, au travers d'objets métropolitains. Au centre de nos préoccupations sont les relations entre la grande ville (ses systèmes, ses infrastructures, sa morphologie) et l'objet architectural. Il s'agit d'osciller entre la lecture de la ville à multiples échelles, et une proposition architecturale située et concrète.

Aarhus, deuxième ville et premier port du Danemark, est située dans la région de Jutland, sur la côte Est de la péninsule danoise, et donnant sur le Kattegat. Établie au VIII^e siècle, Elle est la plus vieille des grandes villes Scandinave. C'est à partir du XIX^e siècle qu'Aarhus devient une grande ville à proprement parler avec l'expansion de son port et le développement de son industrie. Une position qui se renforce définitivement avec la création de son université. Aujourd'hui la ville accueille environ 40 000 étudiants pour une population de 240 000 habitants (sa région métropolitaine compte près de 1,4 million d'habitants). C'est cette dernière condition, de ville étudiante, qui sera au centre de nos préoccupations au premier semestre.

Le projet se déroule sur 2 sites spécifiques, posant des problèmes précis : (1) le site du campus de l'université de Aarhus, et tout particulièrement son entrée Ouest à l'angle de Kaserneboulevarden et (2) Ny Munkegade, le port industriel en pleine mutation, et tout particulièrement le site de Honnørkajen situé entre les bassins n°1 et n°4.

Les étudiants travaillent par groupes de trois, et se divisent entre ces deux sites, en proposant des résolutions architecturales différentes. Les problématiques abordées se trouvent à l'articulation entre architecture, espace public et infrastructure, de manière à aborder plusieurs échelles simultanément et de manière palpable.

Le projet se déroule parallèlement à la recherche effectuée au sein de la filière sur la condition étudiante à Aarhus. L'objectif de la filière à travers cette recherche est d'observer les diverses interactions entre les étudiants et l'espace urbain. L'étudiant est, selon notre hypothèse, un acteur majeur de la vie urbaine, malgré ses faibles ressources. Orienté pleinement envers son avenir, dans une période de la vie faite de bouleversements, d'apprentissage, de curiosité et de fête continue, l'étudiant fait bien plus que de participer à la vie urbaine. Il la génère.

2^e cycle, 5^e année

Fragments

13

Ido Avissar, Jacques Ippoliti, Giovanni Piovene, Thais de Roquemaurel

Une Région Métropolitaine : Aarhus, Danemark

Le territoire abordé lors de cet atelier est une Région Métropolitaine entière. Il incorpore dans un ensemble complexe les conditions rencontrées lors des ateliers précédents : l'urbanisation diffuse, la grande ville, ainsi que d'autres états urbains intermédiaires plus ambigus. Il s'agit pour les étudiants d'élaborer un sujet personnel et des questions architecturales à partir d'une lecture territoriale articulée à travers les échelles. En ce sens cet atelier est fortement dédié à l'expérimentation et à la recherche. Il s'agit à partir d'un angle donné de formuler une question, de développer une méthode de recherche, de construire un savoir ouvrant des potentiels de projet. Le semestre fait émerger des problématiques individuelles qui seront les bases à approfondir lors du PFE.

Cet exercice est celui dans lequel l'écart scalaire attendu est le plus grand. Les étudiants posent des questions architecturales à partir d'une lecture métropolitaine et y répondent de façon singulière et articulée. Une importance particulière est donnée à la découverte du territoire comme phénomène esthétique. Le travail s'appuie sur un corpus de références, autant architecturales qu'artistiques, mettant en avant un regard particulier sur la représentation du réel et la fabrication d'outils de description.

Le territoire étudié est la région autour de la ville portuaire d'Aarhus au Danemark, qui agglomère la deuxième aire urbaine la plus peuplée du pays. Il abrite la plus grande université, un des ports les plus importants d'Europe du nord, et une économie dynamique dans les secteurs de l'énergie, des nouvelles technologies et de la recherche. Cette région connaît la croissance de population la plus importante du pays, avec une part croissante de pendulaires faisant le choix d'habiter proche de la nature.

La production de l'atelier s'exprime à travers trois éléments :

1. Un recueil de recherche A2 qui rassemble une exploration du territoire large à partir d'un thème donné par les enseignants. Chaque groupe développe son protocole d'exploration et de représentation en adéquation avec son sujet pour aboutir à une lecture problématisée du territoire.
2. Un manifeste qui exprime par un texte court ainsi qu'une série de représentations spécifiques une vision tranchée pour la région d'Aarhus par groupe, à la fois à grande et à petite échelle.
3. Un projet pilote qui explore la dimension architecturale des ambitions du manifeste à l'échelle que les étudiants jugent pertinente.

2^e cycle, 4^e année Matière à penser

14

Charles Hester, Marc Mimram, Jean-Marc Weill

Le projet du semestre S7 est une expérimentation mesurable du rapport entre les qualités structurelles, lumineuses et thermiques d'un espace, avec ses qualités fonctionnelles et d'usage mises en rapport par le dessin du plan.

La maîtrise du projet d'architecture suppose de ne pas inféoder ces notions l'une à l'autre et réciproquement.

La particularité de cet enseignement dispensé au sein du Master Matière à Penser repose sur le refus de spécifier structure, enveloppe et architecture comme éléments hétérogènes à articuler.

Les réactions en chaîne ne sont pas hiérarchisées a priori. L'usage guide le dessin de l'espace qui guide celui du plan qui guide la répartition des efforts physiques qui guide le dessin de l'intériorité et ses limites. Mais cet ordre logique est celui de la décomposition de l'apprentissage.

L'interaction des éléments montre qu'une pensée hiérarchisée est nécessaire pour penser la complexité du projet mais que les éléments qui y participent sont interactifs et non hiérarchisés dans leurs valeurs.

La démarche favorise une entrée par une partie quelconque mais une progression par synthèse partielle. L'expression de la contradiction explicitée par la synthèse partielle nécessite la manipulation dans l'espace d'éléments incomplets mais précis. La continuité, la contiguïté, la proximité, la position topologique (en haut, en bas, dessous, dessus, devant, derrière, à gauche, à droite, posé, soulevé), la proportion, la relation d'échelle, l'orientation (solaire ou géographique), la quantité relative, la manifestation synthétique, la structure et la matière qualifient cette précision.

La nature tridimensionnelle de l'espace reste à cette étape du domaine de l'incomplétude. Installer des surfaces, par définition bidimensionnelles, dans une situation tridimensionnelle, par tension et pliage, permet de gérer la simultanéité du binôme incomplétude/précision.

2^e cycle, 5^e année Matière à penser

15

Philippe Barthélémy, Marc Mimram, Laurie Rowenczyn

Le projet du semestre S9 s'articule entre la dimension urbaine et une approche constructive réaliste d'un programme complexe. Il interroge en particulier la capacité de reconquête des infrastructures urbaines considérées au moment de leur réalisation, comme symboliques de l'hégémonie de la voiture, s'installant sans limite territoriale, sur le seul critère de l'autonomie circulatorie du réseau viaire.

Le projet devra réinterroger cette dimension totalitaire, en reconnectant la ville avec elle-même à travers l'échangeur routier, en inscrivant des liens nouveaux, en réduisant son emprise foncière, en usant de tous moyens permettant de meilleurs échanges dans la reconquête urbaine par-delà la logique circulatorie de l'échangeur.

Le projet prendra comme site de référence, l'échangeur de la porte de Bagnolet qui s'inscrit dans la logique des liens entre le Boulevard Périphérique et les autoroutes radiales de liaison avec Paris. Dans sa constitution originelle, le projet accueillait une gare routière et devait symboliser par ses constructions en superstructure une nouvelle porte de la ville.

Le programme qui prend place pour le projet pédagogique, est celui d'un Palais des Congrès qui, par le dispositif urbain proposé, devra permettre une plus grande fluidité des parcours dans une pluralité des modalités de transport et en réduisant la césure réalisée par l'infrastructure routière.

Les modes constructifs, la matérialité, la facture, la texture des bâtiments devra accompagner le récit proposé de manière à penser le projet architectural en résonance avec le projet urbain.

À ce niveau du cursus de l'étudiant, avant le Projet de Fin d'Etudes, le projet devra permettre d'aborder en cohérence, l'échelle urbaine liée à l'infrastructure et l'échelle construite du projet, notamment dans l'expression réaliste et économe de la structure des bâtiments et du traitement de leurs façades.

La dimension environnementale qui interroge la place de la voiture en ville, intégrera les hypothèses constructives retenues pour les bâtiments.

2^e cycle, 4^e et 5^e années

Transformation

16 17

Luc Baboulet, Hélène Battini, Julien Boidot,
Anne Klépal, Paul Landauer

Le travail analytique

Il s'agissait, dans une première phase, de saisir les enjeux, les techniques et les problèmes particuliers liés à la transformation. Le fait de construire dans, sur ou avec le déjà construit mobilise en effet : (1) des savoirs et savoir-faire spécifiques, puisque les questions constructives sont en partie soumises aux caractéristiques de l'existant ; (2) une attitude spécifique quant aux rapports de l'architecture et du temps, puisque la transformation consiste à projeter dans le futur un certain rapport entre passé et présent. Le travail a donc porté sur un certain nombre d'exemples de transformation intéressants, étudiés par le biais de l'observation, du re-dessin et de l'analyse.

Le travail en situation

Du point de vue de la transformation, la question centrale est celle de l'identité des lieux à travers le temps, et de leur capacité à accueillir le changement sans perdre la forme et la mémoire de celle-ci. Les trois phases suivantes s'enchaînaient donc selon une logique d'échelles temporelles :

1. les lieux et les territoires, soit les grandes lignes de la géographie, de l'écologie, des sols et des paysages (V. Gregotti), parce que ce sont eux qui se transforment le plus lentement, bien que leur identité soit de plus en plus menacée.

2. de la structure au programme, un ordre qui répond à deux considérations : d'une part, c'est le système structurel d'une construction qui détermine largement son endurance et sa perdurance ; d'autre part, c'est lui qui, par les mesures fixes qu'elle donne aux espaces, leur confère leur plus ou moins grande (in) détermination programmatique et leur capacité d'accueil ; c'est-à-dire leur transformabilité.

3. la matérialité et les atmosphères (P. Zumthor, G. Böhme), échelle temporelle plus courte et soumise à des changements fréquents - mais aussi la première en termes d'expérience et de perception, celle qui affecte directement notre vie quotidienne en conditionnant notre relation immédiate à l'espace.

Notre terrain d'exercice était la Puyaie-Forterre (Yonne), un bocage rural ponctué de petites communes, toutes réunies par la volonté collective d'affirmer l'identité de leur écologie, sans la figer. Nous avons été accueillis et guidés sur place par les élus et les institutions (CAUE, DDT, PVD), qui nous ont aidés à choisir quatre communes sur lesquelles le travail s'est concentré : Courson, St Sauveur, St Fargeau et Toucy.

Une exposition des travaux est prévue dans ces quatre communes.

2^e cycle, 4^e et 5^e années

Architecture & Experience

18 19

Tristan Chadney, Antoine Collet, Laurent Esmilaire,
Éric Lapierre

Planète Mars

L'exploration des spécificités de la rationalité architecturale vise à identifier les logiques sous-jacentes à la définition de la forme architecturale et la façon dont ces logiques conduisent à une grande cohérence de l'artefact architectural. De comprendre la façon dont ces logiques sont à même de construire le récit théorique et conceptuel dans lequel s'inscrit le projet permettant de justifier comme rationnelle une solution qui, dans un autre contexte de contraintes apparaîtrait comme absurde. Une forme de poésie de l'irrationalité rationnelle.

Cette approche définit une attitude de projet qui ne cherche pas à établir des formes architecturales prédéterminées, mais bien plutôt à identifier les nécessités d'une situation afin d'établir des relations inédites entre les différents éléments en présence. La forme architecturale pouvant être comprise comme l'expression externe de ses nécessités internes. Les enjeux environnementaux constituent aujourd'hui une nouvelle nécessité à laquelle l'architecture doit faire face. Le changement climatique, la raréfaction des ressources, la diminution des sources d'énergie fossiles, représentent un véritable changement de paradigme à même de repenser l'acte de bâtir et de réinterroger en profondeur la définition de l'architecture, sans pour autant renoncer à la dimension savante et expérimentale de la discipline.

Cette année, nous croiserons cette approche avec la question du pittoresque, envisagée suivant la notion du pittoresque grec développée par Auguste Choisy à la fin du XIX^e siècle. C'est-à-dire comme la possibilité de rationaliser l'irrégulier. Cette tension entre régulier et irrégulier est, par essence, architecturale, dans le sens où l'architecture repose sur des contradictions structurantes.

Le site des carrières de l'Estaque, entre la ville dense de Marseille et un paysage non qualifié, rendu aride par l'activité industrielle, constitue le territoire d'exploration des projets étudiants à travers l'élaboration d'un Campus du Climat et de l'Eau.

L'objectif est d'évaluer les potentiels d'un tel territoire à offrir des hypothèses viables de développement pour la ville contemporaine et la capacité de l'architecture à réorganiser une situation apparemment illisible.

La réflexion collective portée sur les enjeux environnementaux doit également permettre de tracer les contours d'une approche environnementale disciplinaire, au-delà de l'ascétisme d'une démarche passéiste ou du sophisme technologique.

3^e cycle, DPEA Architecture Post-Carbone (PoCa)

Nicolas Bel, Jean-François Blassel, Elise Bon,
Raphaël Ménard, Bernard Plattner

Cette année, le DPEA mène trois études de front :

1. Une maison postcarbone (CRIGEN)

De la RT 2012 à la RE 2020, les réglementations encadrant l'empreinte énergétique et environnementale des bâtiments évoluent, s'enrichissent et se diversifient, tant sur le plan des métriques que de celui des méthodes.

L'étude s'appuie sur la future RE 2020, afin d'investiguer les possibilités de dépasser le simple respect des garde-fous réglementaires et de comprendre ses impacts sur les coûts de construction et d'exploitation des bâtiments. A partir du programme de maison individuelle aux performances environnementales optimales envisagée par le Crigen, le DPEA explore les implications énergétiques et carbone induites par ce type de construction et les formes urbaines qui en découlent, notamment dans la perspective d'une artificialisation nette des sols nulle, pour proposer des alternatives et des réparations qui minimisent leurs impacts environnementaux.

2. Cent logements en terre crue (UGE-MAST/GPEM)

La terre comme matériau de construction a fait l'objet de multiples expérimentations, mais celles-ci portaient surtout sur le matériau et ses techniques. Ici, l'étude part des caractéristiques propres à ces matériaux pour aller vers une architecture appropriée. Comment adapter la forme et la manière d'utiliser les bâtiments pour atteindre la plus grande efficacité possible, car le coût des bâtiments, qui met en jeu leur faisabilité, est lié à cette efficacité le DPEA s'appuie pour ce faire sur un projet de 100 logements en périphérie de

Rennes, porté par le programme de recherche et développement Écomatériau et l'IAUR ?

Ce type de recherche, où les questions de fonctionnement et usage, de matérialité et technique, de forme et performance mécanique se croisent et interagissent relève de l'architecture. C'est pourquoi cette collaboration est apparue essentielle au département Matériaux et Structures de UGE, commanditaire de l'étude.

3. Ecoquartier à Chambourcy (GRDF)

PoCa étudie un écoquartier à Chambourcy, situé le long de l'A14, territoire périurbain représentatif d'un grand nombre de situations métropolitaines contemporaines. Il s'agit de faire valoir les qualités des alternatives aux approches tendanciennes qui sous-tendent les propositions actuelles. Les enjeux sont multiples, notamment :

- envisager la décarbonation du quartier sur les trois postes clés que sont carbone embarqué, consommé et induit,
- introduire la résilience du quartier à différentes échelles et différents risques,
- élargir l'analyse des métabolismes énergétiques et matériels au territoire environnant,
- perfectionner la récolte d'énergie sur les bâtiments et territoire concernés,

Cette réflexion systémique à plusieurs échelles vise à développer des scénarios d'amélioration et de transformation du projet actuel, dans la continuité de la démarche « regretter, réparer, rêver » adoptée dans les études similaires les années passées.

Gwenaëlle d'Aboville, Éric Alonzo, Thibault Barbier,
Paul Bouët, David Enon, Julien Martin, Julien Romane,
Pierre Alain Trévelo

Le DSA d'architecte-urbaniste mène des études à caractère prospectif commanditées par des collectivités territoriales, des institutions publiques ou des organismes privés. A travers la publication semestrielle de Cahiers, le DSA partage le résultat de ses recherches avec le monde universitaire et professionnel et plus largement avec tous ceux qui s'intéressent aux questions que posent l'architecture, la ville et les territoires.

Ce semestre, les étudiants travaillent sur quatre études. Elles seront restituées à la fin du mois de février. Les travaux présentés correspondent donc au rendu intermédiaire partagé avec les commanditaires au mois de décembre 2021.

1. « Franchir et aménager la ville des confins : prolongement du T1 à Fontenay-sous-Bois » pour la Société publique locale Marne-au-Bois. Un tramway franchit l'A86, et c'est l'occasion de redessiner plusieurs infrastructures pour rendre une attractivité à un secteur de flux et de délaissés. Le dessin du sol est mis au service d'une pensée de la continuité des mobilités et des trames végétales.

2. « Autour de l'usine Champagnole à La Courneuve » pour l'Établissements public territorial Plaine commune. Une ancienne usine et un îlot mixte de faubourg sont nichés au cœur des infrastructures de la plaine Saint-Denis. La réhabilitation de ce patrimoine permet d'apporter de la qualité dans l'espace public et de mieux franchir les coupures urbaines.

3. « Interface terre-mer en baie de Lancieux et recomposition spatiale » pour le Conservatoire du littoral et la Communauté de communes Côte d'Émeraude. La mer monte, la digue est rompue et la route se noie. La campagne a les pieds dans l'eau et tout un territoire réinvente son rapport à la baie. Au lieu de rouler le long du rivage, on peut désormais habiter l'épaisseur littorale.

4. « Dynamiser et renforcer la centralité urbaine d'Argentan » Ville d'Argentan, Communauté de communes Argentan Intercom, Direction départementale des territoires de l'Orne. Quel est le rôle d'un centre-ville dans une agglomération rurale dynamique ? Comment tirer profit de l'héritage d'une ville ouverte par la reconstruction et traversée par une rivière ? De nouvelles façons d'habiter et de se déplacer s'imaginent à l'échelle de la rue comme du territoire.

École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est

**Où le projet est considéré
comme la maîtrise
des transformations
de l'environnement et
des situations construites**